L'académie nous a chargé, Monsieur Botentuit et moi, de lui rendre Compte d'une dissertation de Mr. chabrol, chirurgien du génie à mézières, sur les ressources de la nature et celles de l'art dans les hémorragies après la lésion des grands vaisseaux.

les Moyens qui ont été employés jusqu'à ce jour, dit l'auteur, pour remédier à l'hémorragie peuvent se réduire à la crispation, à la Constriction et à la Compréssion.

il avance que la crispation produite par le cautère actuel ou potentiel qui a paru dangéreuse pour un cas, pourrait être utile dans quelques autres: il distingue deux espèces de Constriction, I.o celle qui est l'effet de l'action organique de la partie et la Constriction qui est déterminée par les rèmedes astringens (soit cotoneux humides ou terreux) l'une et l'autre espèce est augmentée par la tumèfaction des parties voisines du vaisseau.

l'art d'arreter les hémorragies consiste donc à solliciter cette Constriction; il convient que les _anciens_ se sont occupés des moyens de la provoquer, mais il croit qu'ils n'en Connoissaient pas toute l'importance; que Mr. chabrol se donne la peine de lire _galien_ sur cet article, il sera bientot convaincu du contraire de ce qu'il avance.

L'auteur rapporte ensuite le procedé de _Lanfranc_ qui consiste à maintenir le doigt appliqué sur l'ouverture du vaisseau pendant une bonne heure avant d'y appliquer aucun médicament; dans cet espace de tems il se forme un caillot qui conjointement avec le topique absorbant et astringent qu'il recommande suspendait le cours du sang. —

— Monsieur chabrol rèjette avec raison le rèmede astringent et admet cette espèce de compréssion par le moyen, dit il, on parvient a arreter certaines hémorragies pendant et après quelques opérations

On peut très certainement suspendre l'écoulement du sang, de quelque vaisseau qu'il s'échappe, par la préssion du doigt parce que cette Compréssion Continuée pendant une heure ou

deux

ARC 20 d 28
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ou deux suffit pour la formation du caillot; mais si la presence de ce caillot peut arreter le sang dès les premiers instans, ce n'est que lorsque le vaisseau ou les vaisseaux ouverts sont petits, car lorsque ce sont des branches principales et à plus forte raison, des troncs, le caillot ne peut opposer une résistance suffisante à la colonne du sang qui vient le frapper à chaque contraction de l'artère qu'après plusieurs jours et même quelques semaines; on a vû des hémorragies se renouveller après douze, quinze et même vingt jours; pour prevenir cet accident il faut employer un moyen capable de vaincre cette force impulsive de la colonne du sang: Lanfranc avait sans doute déja reconnu cette vérité, car il ajoute, que si par

„ cette médecine (la compression faite avec le doigt et son médicament astringent) on ne
„ peut consolider la veine, l'artère, ou arreter le sang à cause de quelque obstacle, il faut
„ alors lier la veine la soulever ..... froisser l'extrémité de ces vaisseaux ou les bruler
„ avec le cautère actuel &c „

(Si autem cum hac medicina non possis venam vel arteriam consolidare, vel sanguinem constringere propter aliquod impedimentum; oportet ta tunc aut venam ligare et ipsam de loco extrahere et caput venæ vel arteriæ contorquere aut illam cum ferro calidissimo, magnam facientem escharram &c. Lanfranc cap: IX. Doct: III. pag: 214.)

Quant à cette impulsion de la colonne dont il vient d'être fait mention, nous ferons observer qu'elle n'est pas aussi grande qu'on le croit communement; cette erreur a été la source d'accidens bien graves, c'est elle qui a fait imaginer les differentes espèces de compressions qu'on employe lors même qu'on a fait la ligature des vaisseaux; la force de cette impulsion est telle que le poids d'une simple lame de métal, d'une spatule suffit pour s'opposer à la sortie du sang par une division faite à l'aorte d'un fort animal; de cette vérité physiologique il résulte que la plus petite force sera capable de s'opposer à l'impulsion du caillot et qu'il faut abandonner les appareils compressifs récommandés et malheureusement encore employés dans l'intention de soutenir la ligature: si les pro-

-cédés

procédés n'étaient qu'inutiles nous n'insisterions pas autant pour les exclure de la pratique chirurgicale, mais ils sont dangereux et je le répète aujourd'huy, c'est à eux qu'il faut attribuer les accidens graves, en un mot les défauts de succès de la ligature des vaisseaux.

il y a déja plus de 30 ans (c'était 1755) que Mr. Chabrol avait rejetté la ligature des vaisseaux et lui avait préféré l'agaric qu'il croit très propre (conjointement avec l'action du doigt) à produire cette constriction de l'ouverture du vaisseau et conséque-mment a arrêter l'hémorragie; mais le médicament lui ayant manqué il fut forcé de

» se servir de l'éguille avec toute la modération nécessaire pour ne point étrangler les parties
» assés pour les faire tomber en mortification et cependant assés pour arrêter le sang par
» une compression méthodique et bien ménagée, en conséquence il conçut l'idée de pratiquer
» après l'amputation d'un membre deux points d'éguille garnie d'un cordonnet plat sur la
» face et dans les chairs qui environnent le vaisseau à la distance d'environ un pouce. on
» réunit ensuite les cordonnets par dessus le vaisseau et on forme deux anses assés lâches pour
» avoir la facilité de les garnir et d'y passer un petit garot pour les tordre par dessus la garni-
»-ture jusqu'à ce que le sang ne coule plus; par cet expédient la compression est exacte sur l'extr-
»-émité et autour du vaisseau et elle s'oppose très efficacement à la sortie du sang: l'action de ces
» cordonnets, ajoute-t-il, n'est pas la même que celle qui résulte de la ligature qui étrangle tout
» ce qu'elle embrasse, les cordonnets ne tendent au contraire qu'à rapprocher les chairs vers le
» centre du vaisseau et a favoriser la constriction organique des fibres &c. &c.
» de plus par ce procédé 1° on remplit mieux les vues de la nature qui ne demande
» qu'une compression momentanée; 2° on peut diminuer ou augmenter à volonté la torsion;
» 3° enfin cette compression ne peut point produire les accidens qui surviennent toujours
» après la ligature »

La ligature ordinaire des vaisseaux méthodiquement faite n'est pas suivie d'accidens les succès de la ligature immédiate sont maintenant assés multipliés pour prouver

qu'elle

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

quelle merite la préference sur toutes les autres espéces de compréssions et particuliérement sur celle que propose Mr chabrol ; s'il n'attestait pas l'avoir exécutée ~~à~~ nous croirions que ce n'est qu'un projet d'opération un produit de l'imagination ; nous convenons bien que sur un cadâvre on pourrait faire une semblable ligature, mais nous pensons aussi, que dans tout autre cas constance il serait très difficile de la pratiquer.

Ce jeudy 15 fevrier 1787

L'héritier

Bolenturt